3e Année. — N° 61. 25 Décembre 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut medical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne { à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1. et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

NOTRE CARTE DE VISITE

LE MAGICIEN
Sa Directrice

Feuilleton du *Magicien*. N° 14

NOTRE ÉPOQUE
ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

La justice veut aussi qu'entre tous les enfants d'une même famille, dût l'un des parents avoir accepté ceux de l'autre, il n'y ait qu'une seule et même manière de les aimer. Toute préférence en faveur de l'un d'eux est un tort, toute malveillance portant sur les uns ou les autres est une faute qui peut avoir les plus graves résultats, car Dieu seul peut dire où la première peut conduire celui qui en est l'objet, où la seconde peut mener celui qui en est la victime.

Or donc, la justice en tout et partout, si l'on veut être respecté de ses enfants et subordonnés ; car, la loi, il ne faut pas l'oublier, est la même partout, aussi bien là que

COURS D'ASTROLOGIE

Par Mme Louis MOND

XIV

Les maisons du Soleil

La première, ou *maison I*, celle qu'on nomme l'*ascendant* et laquelle est placée à l'orient de l'horoscope, est donnée au consultant : elle contient en elle l'intelligence de tout ce qui a rapport à ce dernier, la longueur de sa vie, sa santé et son tempérament, ses tendances, ses aptitudes et sa moralité ; sa taille, sa complexion, ses mœurs et le lieu de sa demeure, ses tristesses, ses joies et ses succès, en un mot, elle dit ses facultés physiques et intellectuelles, le temps où il doit entreprendre toutes choses et celui de leur réussite. Elle représente la tête de la personne.

La deuxième, ou *maison II*, est affectée à la fortune du consultant, soit ses richesses mobilières et immobilières, son travail et son industrie, ses spéculations et tout ce qui amène l'eau à son moulin ; elle dit si son entourage est bon ou contraire, si ses serviteurs sont fidèles, s'il gagnera au jeu et payera ses dettes, s'il sera volé, s'il retrouvera ce qu'il a perdu, si ses voyages seront bons et profitables. Elle représente le feu.

La troisième, ou *maison III*, se donne aux frères, sœurs et petits parents, aux voisins disciples, compagnons de voyages et de logis ; aux voyages de courte durée, aux changements de lieu et aux déménagements, aux ambassades et aux accidents en voyage, aux nouvelles et aux messagers de toutes sortes. Elle représente les épaules, les bras et les mains.

La quatrième, ou *maison IV*, est assignée aux grands parents, père, mère, oncle, tante, aïeul et bisaïeul ; aux propriétés et biens héréditaires, aux choses cachées et intimes, aux églises, aux palais et à tout ce qui tient aux champs ; elle indique la vieillesse des parents et leur genre de mort, si leur succession sera grande ou petite, si les propriétés rendront ou ne rendront pas, si l'on habitera longtemps son logis, etc. Elle indique le septentrion et l'heure de minuit. Elle représente l'estomac.

La cinquième, ou *maison V*, a trait aux enfants et aux présages heureux, elle dit si ceux-ci seront honnêtes et sages, si ceux-là seront nombreux, si la mère accouchera d'un garçon ou d'une fille, si ses couches seront bonnes ou mauvaises, si le nombre des enfants sera grand ou petit, si ceux qui sont malades guériront ou resteront infirmes, si les lettres arriveront à bon port, si elles seront bonnes ou mauvaises, si les parents donneront leur consentement aux choses demandées ou le refuseront, etc. Elle représente le cœur, les baisers et les embrassements.

La sixième, ou *maison VI*, appartient aux maladies et aux ennuis causés par les subalternes et les voisins, elle indique que l'on aura de la peine à toucher son argent, qu'on sera empêché dans ses affaires ; elle dit si le médecin sera habile oui ou non, si les remèdes feront leur effet, si l'on gagnera dans le commerce, si les femmes sont vertueuses ou ne le sont pas, si le consultant a des qualités ou des défauts, s'il est apte à ce qu'il fait ou s'il ne l'est pas. Elle représente le petit bétail, le ventre et les intestins.

La septième, ou *maison VII*, est tout spécialement affectée à la femme, au mariage et aux alliances de tous genres, aux procès et aux inimitiés franches, à la guerre et aux

---

là, et plus il y a d'enfants, plus il y a de subordonnés, plus parents et supérieurs doivent se tenir sur la réserve et rester en dehors de toute partialité.

Pour être respecté, il faut commencer par se respecter soi-même et veiller à ce qu'il en soit de même autour de soi, il faut ne permettre à personne de s'exempter de la loi, rien ne descendant un homme dans l'esprit d'un autre comme le ridicule, et celui qui ne sait pas exiger ce qui lui est dû a bientôt fait d'être ridicule, ni plus ni moins que celui qui veut trop exiger. Celui qui monte les degrés de l'échelle sociale ne peut, cela se dit de soi, avoir les us et coutumes de celui qui est né sur les échelons ascendants : qu'il ne cherche donc pas à imiter ces derniers, il ne pourrait y arriver et il ne sera jamais, à quelques exceptions près, qu'une pâle copie de ceux qu'il essaye d'imiter. L'homme fait ne peut que se modifier sans se changer complètement, de même qu'un pli fait à une étoffe quelconque ne peut que s'effacer à demi, s'il a un certain temps de durée.

Que celui qui n'est pas né à la place qu'il occupe, et laquelle il a su conquérir, garde donc s'il veut être respecté, et sans permettre à aucun d'y toucher la dignité personnelle étant de toutes les classes, ses allures, moins fines, mais plus franches que celles de ceux qui sont nés dans le milieu qu'il vient d'atteindre, qu'il garde sa bonhommie et sa rondeur native, qu'il soit lui, lui et son mérite d'être arrivé où les autres n'ont fait que naître ; et cela purement et simplement, comme un droit acquis et incontestable.

Par la raison qu'on peut monter on peut descendre, par celle qui fait qu'on est en haut on peut se trouver en bas, et la voie étant ouverte à tous, tous peuvent y entrer et y faire leur chemin, tous peuvent y dépasser les autres et y arriver les premiers.

Tout supérieur doit donc se souvenir que ses sulbaternes peuvent le dépasser un jour et, que le cas échéant, il faut qu'ils n'aient rien à lui reprocher ; tout chef doit donc se rappeler que ceux qui sont placés haut sont exposés aux chutes, et que plus on l'est, plus ces dernières sont graves et compromettantes ; que tous deux se souviennent qu'il est un parfum d'honorabilité et un reflet de conscience devant lesquels tout s'incline et se prosterne, un parfum de loyauté, un rayonnement d'intégrité qui est de tous et sans distinction de rang ni de classe. Ce parfum et ce rayonnement, qu'un homme sache se le donner et quelle

adversités ; elle dit si le mariage proposé se fera, si l'on s'aimera ou si l'on vivra en désaccord, si le mari sera libertin et la femme adultère, si le fiancé a des maîtresses et si la fiancée n'est plus vierge, si les absents reviendront ou ne reviendront pas, si la guerre aura lieu et, si elle a lieu, si l'on vaincra ; si l'on sera militaire ou si l'on épousera un militaire, si l'on périra à l'armée ou si l'on en reviendra, si l'on aura des contestations ou des procès avec ses parents et ses voisins, si les actes passés seront bons, etc. Elle indique les joueurs et l'occident, et, comme partie du corps, elle représente le derrière.

La huitième, ou *maison VIII*, appartient à la mort, aux héritages et donations imprévus, à la tristesse, aux meurtres et aux assassinats, aux peurs et aux épouvantes, au danger de perdre et d'être volé, aux effusions de sang et aux gains faits en pays étrangers, à la dote de la femme et à tout ce qui est fin ou anéantissement. Elle représente les organes sexuels.

(A suivre).

LA LOI DES NOMBRES

23, Influence de Vénus

« Naissance de Benjamin, jour de préférence et de tendresse. »

Ce jour-là est bon pour toutes les affections, quelles qu'elles soient : amour, tendresse, amitié, amour paternel, filial, fraternel, amour de la famille, de l'humanité, etc. Ce n'est pas le jour des passions, mais celui des préférences et des sentiments du cœur. C'est la quiétude de ce dernier se berçant dans la volupté de ses sensations : heureux qui sait aimer, telle est sa devise, et il sourit à tout ce qui s'ouvre aux doux rayons de la flamme divine. C'est le jour des amoureux s'aimant en dehors de la chair, celui des philantropes et humanitaires, celui des femmes adulées, des enfants gâtés et même préférés, celui de tout ce qui est chaste et pudique. Il est mauvais à tout ce qui sent la chair, le moi personnel et l'égoïsme.

L'enfant né ce jour-là sera difforme et contrefait, mais il aura de l'esprit.

L. Mond.

Cours d'Assises du Rhône

CROQUIS DE MALFAITEURS

BOSSUAT

Front bas et large, *bas*, manque de bienveillance et de comparaison, *large*, disposition à ne voir que le mauvais côté des choses, tout à la fois *bas et large*, idées fixes et sombres, rancune et personnalité ; traits qui donnent et expliquent la première idée du crime.

Dans le regard quelque chose de vague et d'étonné : *manque* d'appréciation raisonnée.

que soit sa naissance et le milieu d'où il émerge, il lui ouvrira toutes grandes les portes du respect et de la considération.

XXII

La partie active du sujet

Nous avons dit plus haut que pour ramener le respect dans nos mœurs et le réintégrer dans l'éducation de tous, il fallait, chez ceux qui y ont droit, indulgence sans faiblesse et fermeté sans rigueur ; deux points sans lesquels le respect rendu ne peut être que défectueux.

Le respect, celui qui nous boude et que nous voudrions ramener parmi nous, se mérite et s'obtient, mais ne s'exige pas. C'est donc en vertu de cette raison, de cette logique, devrions-nous dire, que nous appuyons sur ce que nous avons nommé *la partie active du sujet*. Chez lui, comme ailleurs, les passifs ne viennent qu'en second et comme principes complémentaires des premiers. Celui donc qui est au pouvoir, qu'il soit père, supérieur ou gouvernant, ne doit jamais oublier qu'il est homme comme les autres, et par cela même sujet à toutes les défaillances de la nature humaine, à toutes ses faiblesses, et qu'il doit, soit chez lui, soit chez les autres, tenir compte des deux et n'agir qu'en dehors d'elles. Tout le monde a ses jours de malaise et d'abattement, ses jours où l'on ne peut qu'à demi ce que d'habitude on fait presque sans s'en apercevoir, ses jours de lassitude où la volonté, engourdie dans le marasme, reste sans force pour nous obliger au devoir. Ces jours-là, il faut, quand ils surviennent chez les subordonnés, chez les enfants, car ces derniers y sont sujets comme les autres, les laisser passer sans avoir l'air de s'en apercevoir et en évitant de heurter celui qui les subit, se contentant de le surveiller pour qu'ils ne l'emportent pas au-delà du voulu ; auquel cas il faut réprimer forcément, dans l'intérêt même de celui qui s'oublie.

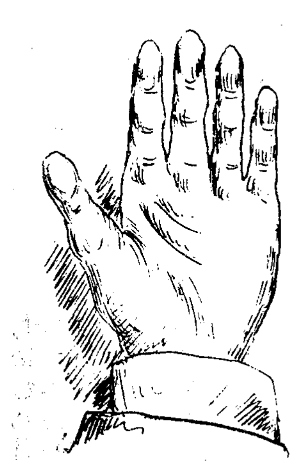
Comme les orages sont le dégagement de l'atmosphère, ces jours-là sont le trop plein de l'âme qui s'évapore en malaises nerveux, une surcharge de la volonté qui ne sait comment s'en débarasser ; aussi ne faut-il, quand il en est ainsi, n'exiger que le strict nécessaire et, pour avoir le droit d'être plus exigeant quand ils seront passés, l'être moins pendant qu'ils existent.

En agissant ainsi, l'indulgence du jour devient un droit acquis pour le lendemain et les arriérés de la dette vous appartiennent d'autant plus que vous avez fait crédit sans

Machoires accentuées, Bouche en avant, Nez retroussé. — l'ensemble des trois donnant un museau de carlin, *l'instinct bestial l'emportant sur le raisonnement, la matière sur l'intelligence* ; ce qui indique l'idée seconde et active du meurtre.

Le rictus — nous ne disons pas le rire mais bien le rictus — d'un enfant qui rit sans savoir pourquoi : *inconscience de ses actes.*

Main osseuse, massive et mal faite — *osseuse* manque d'impressionnabilité, *masssive*, paresse et lourdeur d'esprit, *mal faite*, idées fausses et tronquées ; ce qui indique l'espèce de cynisme avec lequel le meurtrier a accompli son crime. Trop loin et mal placée, nous n'avons pu définir le pouce.



Un trait des plus caractéristiques, celui qui, pour nous et *scientifiquement* établit l'irresponsabilité de l'homme en confirmant tous les types précédents, c'est la lourdeur des attaches du poignet. On dirait une espèce de bourrelet ou entrave mise entre la main et le bras, entre les impressions et le cerveau.

Le lecteur se rappelle que ces dernières lui arrivent — nous parlons du cerveau — par les pointes et surtout par les doigts. Que lorsque ceux-ci sont courts, lisses et pointus, les premières sont vives, promptes et violentes, que lorsqu'ils sont longs, noueux et spatulés, elles sont presque sans effet : ici donc, la lourdeur du poignet venant se joindre au type premier, elles sont complètement nulles, se perdant dans le trajet qui les porte au cerveau où elles arrivent confuses et sans ébranlement. Disons le mot, Bossuat, l'assassin de l'agent de police Morel ne ressent rien, rien de ce qui touche les autres, les sensations s'arrêtant à sa chair ; ce qui le rend irresponsable, en certains de ses actes, et d'autant plus que l'idée fixe est le commencement de la folie. Ceci démontre qu'il est meurtrier par circonstance plutôt que par tempérament.

VOL QUALIFIÉ

MURE

Figure longue et menton pointu — signature de Mercure, celle qui fait les voleurs et les prédisposés à la prison.

Corps maigre, épaules hautes et voutées — signature de Saturne, celle qui fait les jaloux et les envieux du bien d'autrui, les avides de tout ce qu'ils n'ont pas, les personnels, et, avec Mercure, les destinés à la prison.

Les cheveux épais, la barbe pleine et fournie — signature de Vénus, celle qui pousse les sexes l'un vers l'autre.

Un rayon malheureux de Soleil lequel donne les renommées fatales et mauvaises ; ici celle de la Cour d'Assises.

Tête pointue — estime de soi.

Front bas et large — orgueil et imagination exagérée.

Tête large au-dessus des oreilles — esprit de ruse et de savoir-faire ; le tout réuni nous donnant les indications suivantes.

Mercure le vol fait, *Saturne* la condamnation infligée à Mure, la fatalité qui lui a fait perdre sa femme, les deux

limites ni conditions. L'ouvrage lui-même y gagnera, car ce qui se fait d'élan et de reconnaissance vaut dix fois ce qui se fait de force et par obéissance révoltée.

Nous avons dit « sans faiblesse » parce que cette indulgence doit avoir certaines bornes et ne s'attacher qu'à certains faits.

Il est bien entendu qu'elle est tacite et qu'elle ne ferme les yeux que pour les ouvrir sitôt que le besoin s'en fait sentir. Dans de telles conditions elle ne peut, comme on le voit, qu'aider au respect dû par l'esprit d'harmonie qu'elle crée entre les deux partis.

Cette indulgence doit avoir pour les enfants, tout en gardant les bornes indiquées ci-dessus, plus encore d'étendue qu'avec les hommes faits ; le travail de croissance qui se fait chez eux, tout aussi bien que l'impressionnalité de leur âge, les rendant plus encore que ces derniers sujets à ces malaises que nous nommons caprice. Tout voir et tout approfondir est chez eux un besoin de l'intelligence qui s'éveille et cherche à s'assimiler ce que son développement réclame, chez eux c'est une surexcitation perpétuelle, et des sens et de l'imagination ; deux mouvements qui marchent de pair. C'est chez eux un besoin incessant de détruire pour trouver la raison d'être de ce qu'ils ne comprennent pas : les heurter trop fortement quand il en est ainsi c'est arrêter la nature dans le travail de leur développement, la gêner dans son initiation à la vie. Assez d'entraves viendront d'elles mêmes, s'il le faut, enrayer son mouvement en avant sans y aider soi-même.

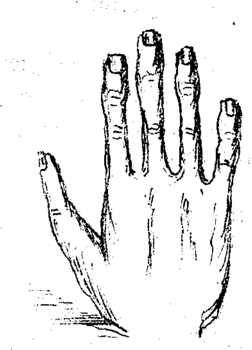
Quand le malaise arrive et que vous le voyez poindre à l'horizon, fermez les yeux sur les peccadilles, vous qui avez charge d'âmes, pour ne voir que ce qui est grave et dangereux ; mais en revanche soyez inexorables pour ce dernier. Parlez peu, quand vous le faites, mais toujours d'un ton ferme et accentué, et, tout en gardant les rênes en main, rendez-les quand vous sentez la révolte prête à éclater. Pour qu'il n'aille pas au-delà du permis, laissez à lui-même, tout en le surveillant de l'œil, cet enfant qu'un malaise pousse aux larmes ; c'est une leçon que la vie lui prépare et vous êtes appelé à la lui faire épeler. Cette faute que vous redoutez, laissez-la lui commettre quand elle le place dans une position dont vous pouvez tirer parti en faveur de son éducation et qu'elle ne peut nuire à personne, c'est le tenir dans votre dépendance, lui montrant votre force et l'autorité de cette dernière ; et ceci, faites-le d'un œil ferme et impassible, avec l'aplomb d'une personne qui, sachant ce qu'il doit en arriver, le permet

ensemble, la prison et les privations qui y sont attachées ; *Vénus* l'a poussé à la fille Tricolet, qui à son tour l'a poussé au vol.

L'estime de soi lui a fait croire à plus de capacité qu'il n'en a réellement, l'imagination et la personnalité lui ont fait exagéré en bien tout ce qui était de lui, *la ruse et la convoitise du bien d'autrui* l'ont poussé à s'approprier ce dernier.

C'est à la combinaison de *Saturne* et de *Mercure* qu'il devait sa réputation de sorcier.

Les mains sont *longues, sèches et osseuses*, celles des voleurs ; et son pouce *long* affirme toutes les autres tendances. Le type est donc complet et la condamnation bien appliquée. Le premier aspect de l'homme nous avait tout dit.



Nous voulions donner aussi le type de Perret, celui qu'on a cru un instant, être l'assassin des deux victimes de la rue Jean-Baptiste Say, mais qu'une ordonnance de non-lieu a rendu indemne de l'accusation. Souffrante, nous n'avons pu suivre l'affaire ; mais nous en avons dit assez pour que nos lecteurs puissent se rendre compte par eux-mêmes du parti qu'on pourra tirer de toutes ces sciences, en jurisprudence comme ailleurs, le jour où des hommes vraiment capables et éclairés voudront en faire l'épreuve, sinon officiellement, du moins officieusement ; ce que nous avions offert à M. le juge Cuaz pour lui aider à découvrir l'assassin de Mariette Rigottier et de sa servante Jeanne Pavis, le tenant, comme magistrat, en haute estime et considération. Nous avons le regret de dire qu'il n'a pas jugé à propos de nous répondre....

Disons en terminant, que ces dernières Assises de l'année ont été conduites par leur président, M. le conseiller Jacomet, avec un tact et une habileté que nous nous plaisons a reconnaître ici ; tout en lui exprimant nos remerciments pour la bienveillance aimable et courtoise dont il a fait preuve à notre égard et de laquelle nous restons, et resterons toujours, la débitrice et l'obligée.

L. Mond.

SONGES et RÊVES

Peu de gens meurent sans en avoir reçu l'avertissement, mais peu mettent ce dernier à profit. Les uns en ont le pressentiment en eux, les autres le trouvent autour d'eux. Ceux dont les rêves sont prophétiques l'ont généralement de cette manière et voici le rêve le plus usité en pareil cas.

On rêve qu'un proche parent meurt, père, mère, femme, mari, enfant, frère, sœur, etc. vient vous chercher, qu'il vous appelle ou vous indique le jour, le mois, la semaine où il viendra vous prendre. S'il se montre subitement, c'est que la mort prendra à l'improviste ou laissera peu de temps pour se reconnaitre, si on le voit venir de loin, c'est qu'elle viendra lentement, surtout si celui qui vient marche doucement. Si on le suit sans lutte ni débat, la mort sera douce et tranquille, si l'on résiste et qu'il vous entraine malgré lui, c'est qu'il y aura lutte et débat pour mourir, ou si on lui échappe qu'il s'en aille sans vous.

---

et l'autorise. Afin que l'enfant n'ait pas le droit de se croire en rebellion ou plus fort que vous, gardez toute faiblesse au fond de votre cœur et, quand l'accès sera passé, que l'effort épuisé, l'enfant retombera sur lui-même, déçu et découragé, laissez à ses pleurs le temps de couler, c'est la nature qui s'épanche, le système nerveux qui se dégage ; laissez à l'esprit vaincu le temps de reprendre ses sens et sa lucidité, sa lucidité obscurcie par la violence des passions mises en jeu ou la déception d'une espérance quelconque, et lorsque le calme se sera fait dans cette nature en travail de progression, le lendemain seulement s'il le faut, lorsque l'enfant reviendra à vous, et non vous à lui, comme c'est trop l'habitude, alors, *seulement alors*, intervenez avec votre autorité ; de par elle, sans profusion de paroles ni excès de remontrances, ce qui est le défaut du jour, purement et simplement, comme un droit qui vous est acquis, rétablissez votre empire, ébranlé un instant, en lui donnant de nouvelles bases. Pour faire sentir votre frein, pour asseoir votre prépondérance et établir vos droits au respect, lesquels seront indiscutables pour eux après deux ou trois leçons du genre, profitez de l'échec et faites-vous en une arme chaque fois que vous en aurez besoin.

Pour les parents qui veulent élever leurs enfants par le raisonnement, c'est ici le cas, ou jamais, de mettre le conseil en pratique ; car pour réussir dans ce mode d'éducation, il ne faut employer le raisonnement qu'après avoir obtenu l'obéissance, et non avant, comme c'est l'usage parmi ceux qui prennent cette route pour élever les leurs.

Jadis, l'on obéissait purement et simplement, parce qu'il le fallait et que le respect d'alors l'exigeait ; à l'avenir, et pour se conformer au respect de la nouvelle école, l'on obéira toujours, puisque l'obéissance est un devoir pour certains, mais en sachant pourquoi, et non plus comme une machine qui marche sans conscience d'elle-même. On obéira d'abord, puis l'on saura ensuite, et l'obéissance ainsi comprise sera d'autant plus facile, et sans faux-fuyants, à ceux qui la doivent qu'elle s'abritera derrière le besoin de savoir la raison d'être du commandement, stimulé par le titre de récompense.

(*A suivre*).

c'est qu'on échappera à un danger de mort violente : et de tout ainsi, appréciant dans l'analogie qui va d'un monde à l'autre, c'est à dire en s'en rapportant non à l'acte lui-même mais à son esprit.

***

Tout le monde n'a pas le don des rêves prophétiques ce qui fait que la moitié des rêveurs rit de l'autre, les aveugles ne pouvant voir les couleurs ; aussi est-il bon de garder ses rêves pour soi quand ils ont une valeur quelconque, les contradictions des incrédules ne pouvant que hâter l'effet s'il est à redouter, que l'entraver s'il est à espérer. Règle générale, ce que nous livrons aux autres ne nous appartient plus en propre et toute volonté plus forte que la nôtre peut entraver cette dernière dans son action en se substituant à elle, magnétiquement parlant ; ce que le lecteur comprendra quand nous en serons aux clefs secrètes du magnétisme.

Rêver qu'on perd une dent veut dire perte de parents ou d'amis ; et cela parce qu'une dent est une partie de nous-mêmes comme un parent ou un ami sincère. Par extension, les dents qui tombent annoncent aussi la mort des connaissances et des inconnus, mais dans des conditions spéciales qui doivent se trouver dans l'analogie qui va de la dent tombée à la personne. Voici quelques-unes de ces analogies. Le lecteur trouvera celles qui lui sont personnelles en se servant du système que nous lui indiquons, en nous en servant nous-mêmes.

Perdre une dent mollaire ou grosse dent veut dire parent proche, père, mère, mari, femme, etc. et en suivant les degrés jusqu'aux dents de devant qui représentent les amis et connaissances, analogie que nous n'avons pas besoin d'expliquer. Une dent saine veut dire une personne bien portante, une dent gâtée une personne valétudinaire ou malade, un chicot un vieillard valétudinaire, etc. Une dent de lait ou une dent plus petite que les autres veut dire un enfant ou un adolescent. Ces interprétations se trouvent de soi, du moment qu'on a son mouvement d'analogie. Une dent qui tombe brusquement mort prompte, qu'on arrache mort violente, qui tombe sans souffrance mort sans chagrin, avec souffrance mort qui occasionne une douleur plus ou moins grande suivant que la souffrance est plus ou moins intense. Si elle saigne mort avec profit, sans profit si elle ne saigne pas, etc. Une dent qui éclate en tombant indique une mort qui fera du bruit, une qui blesse une mort qui sera préjudiciable ; et toujours en appréciant dans le sens de l'analogie qui va d'un monde à l'autre, puisque les songes parlent par symboles et que ces derniers sont le langage des analogies.

Ces deux exemples suffisent pour démontrer la différence qui existe entre le songe ou rêve prophétique et le rêve simple lequel n'est le plus souvent, qu'un vagabondage de l'imagination livrée à elle-même, un cauchemar sans portée ni réalisation valable, un mirage dont le reflet trompe et s'égare dans des données fausses.

***

Les rêves prophétiques ont généralement lieu le matin, ils impressionnent et réveillent en sursaut, laissant l'homme impressionné et sous le coup du drame occulte auquel il vient d'assister ; le souvenir s'en garde et on le retrouve intact au réveil, on le revoit éveillé et il s'incruste dans la mémoire comme un clou que l'on plante dans un mur, pendant que le rêve s'efface sans laisser de trace valable.

Chez certaines personnes la réalisation des songes est prompte, chez d'autres elle est tardive, ce qui dérive des prédispositions naturelles de l'homme ; mais, que la réalisation soit prompte ou tardive, elle n'a lieu que lorsque le souvenir s'efface ou qu'on croit s'être trompé ; toute pensée qui s'acharne à une chose l'empêchant d'éclore. Ceci est un principe dont nous recommandons l'étude à ceux qui sont pressés dans l'exécution de leurs désirs.

L. Mond.

(*A suivre*).

CHEZ NOUS

Les journaux de la semaine nous ont apporté un fagot de gracieusetés à notre adresse : c'est *l'Occult magazine* qui répond en très bon terme de confraternité à la politesse que nous lui avons faite, le *Coup de feu*, un journal qui nous agrée, lequel prétend que nous sommes très curieux à lire, *la Petite Gazette poétique* et la *Correspondance théâtrale* qui donne une charmante biographie de Mme L. Mond, que nos lecteurs pourront lire en la demandant auxdits journaux qui sont au nombre de ceux que nous recommandons et, enfin, dans le *Sauveteur*, moniteur du courage et des belles actions, un article sur le *Magicien* et sa directrice dû à la plume de M. Turpin de Sansay, écrivain distingué de Paris et l'auteur des *Illustrations du courage, du dévouement, etc.* Nous ne croyons pouvoir mieux reconnaître l'honneur fait qu'en insérant ledit article que nos lecteurs et amis seront certainement heureux de lire et d'apprécier.

Madame Louis MOND et le Magicien

En outre qu'elle est la seconde ville de la France, Lyon n'est pas une cité ordinaire. L'Italie a inventé *Polichinelle* qui, de Bergame a tressauté dans la presque totalité de l'univers ; Lyon a créé *Gnafron*, (1) que l'Italie jalouse voudrait bien assimiler à *Polichinelle* ; mais bernique ! *Gnafron* — qui est lyonnais avant tout et qui ne sera jamais que lyonnais — dominera toujours *Polichinelle* de toute la hauteur de son esprit pratique et de son cœur cerclé d'une rudesse dorée.

Vous ne vous attendez pas, ami lecteur, que je veuille souffler la guerre civile entre *Polichinelle et Gnafron* ; mais je dois expliquer pourquoi — en dehors de la politique — Lyon n'est pas une cité ordinaire.

C'est tout simplement parce qu'elle a osé faire plus que Paris : elle a mis au monde un journal qui a pour titre *Le Magicien* et s'occupe des sciences occultes, philosophiques et magnétiques ; il paraît deux fois par mois depuis plusieurs années et a pour directrice et unique rédacteur une femme :

(1) C'est de Guignol que l'auteur veut parler.

MADAME LOUIS MOND

Ne vous imaginez pas, ami lecteur, que *le Magicien* est un petit carré de papier que l'on vend deux sous dans les rues et qui a la prétention de prédire l'avenir d'après la couleur de vos cheveux ou de vos jarretieres...

Le Magicien a des bureaux sérieux, 14, rue Terme à Lyon, et quand vous l'avez lu, vous vous demandez s'il est possible que le concile de Trente ait déclaré que la femme n'a pas d'âme, lorsque vous découvrez que Mme Louis Mond traite des questions philosophiques presque à l'égal de Reenan le lumineux ; or, la lumière de l'intelligence n'est-ce pas l'âme !

Jetons un rapide coup d'œil sur *le Magicien.*

Après avoir expliqué les signes des temps par l'appréciation des évènements qui se passent en France, Mme Louis Mond traite d'astrologie à l'usage des intelligents, puis elle détaille la Loi des nombres en dévoilant la signification des évènements antérieurs à l'époque où nous vivons.

Ensuite, après avoir esquissé un croquis graphologique, elle raconte, avec une grande force de caractère l'Esprit des légendes tirées des évangiles apocryphes.

Le feuilleton du *Magicien*, qui a pour titre *Notre époque et son manque de respect,* dénote tout simplement en Mme Louis Mond, une femme supérieure.

D'ailleurs nous ne sommes pas seuls de notre avis...

La rédactrice du *Magicien* est chevalier de l'Ordre académique italien, margherite membre de l'Institut médical de Toulouse, grande dignitaire du prix Saint-Louis, des Commandeurs du Midi, membre de l'Ecole Dantesque de Naples et lauréat des expositions de Paris et de Lyon.

La ville de Rosarno (Italie), l'a nommée noble patricienne.

Il serait trop long de citer tous les titres honorifiques de Mme Louis Mond ; mentionnons seulement les deux derniers.

L'esprit supérieur qui dirige et rédige le journal sérieux *Le Magicien*, vient d'obtenir une médaille d'argent au onzième concours de la société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice sur la peine de mort ; le lauréat a conclu à son abolition, et son mémoire en donne de plausibles raisons.

Enfin, Mme Louis Mond vient de recevoir le diplôme de membre d'honneur de la Société Biographique de France, créée en 1837.

Nous, à travers les travaux de Mme Louis Mond, nous voyons scintiller une âme, et une âme très intelligente, qui se manifeste par des pensées profondes et un style diamanté.

TURPIN DE SANSAY.

☞ Madame Louis MOND vient d'être nommée lauréat et membre de la société de sauvetage du département de la Corrèze ; les titres et insignes lui seront envoyés prochainement. Cette société est sous le patronage du gouvernement.

CHEZ LE VOISIN

Deux sociétés nouvelles sont en train de se fonder, l'*Institut magnétologique* de Paris, dont nous avons déjà parlé, et l'*Académie champenoise* de Reims dont nous parlerons dans un instant.

Le 6 novembre dernier, l'Institut magnétologique a été fondé et la séance ayant pleinement réussi il a été décidé ce qui suit :

1° L'Institut a été fondé pour étudier à fond le magnétisme et tout ce qui s'y rapporte.

2° Les dames y seront admises, elles prendront part aux votes et aux délibérations mais ne pourront entrer dans la composition du bureau. (pourquoi) ?

3° Ceux qui se feront inscrire avant le 1er janvier seront membres fondateurs.

4° Qu'à dater du 1er janvier prochain, un droit d'admission dont le chiffre n'est pas encore décidé sera établi et qu'à dater dudit jour aucun ne pourra réclamer le nom de fondateur.

5° Que la cotisation annuelle est provisoirement fixée à deux francs par mois sans pouvoir s'élever au delà ; qu'il sera créé des insignes et des diplômes, des conférences et un dispensaire, etc.

Enfin le bureau a été nommé et ceux de nos lecteurs qui voudraient faire partie de la société peuvent s'adresser à son vice-président, M. Louis Auffenger, 15, rue du Four-Saint-Germain à Paris.

On a fait l'honneur au *Magicien* de le compter au nombre des membres du bureau provisoire.

L'*Académie champenoise,* en train de s'élaborer, aura but de donner aux jeunes littérateurs et artistes les moyens d'arriver et de se faire connaître, d'organiser des expositions, d'ouvrir des concours, des fêtes, etc.

Il y aura quatre sortes de membres ; membres titulaires, membres correspondants, membres honoraires et membres aspirants.

Il y aura des réunions mensuelles, etc., etc.

Une caisse de secours sera fondée en faveur des sociétaires nécessiteux.

Le droit d'entrée serait de quatre francs (pour diplômes, insignes, etc.) la cotisation annuelle de dix francs, abonnement au bulletin de la société six francs, droit de concours trois francs, caisse de secours un franc.

Tout cela va être élaboré par un comité provisoire dont le *Magicien* a l'honneur de faire partie. Quand la société sera constituée nous en ferons part à nos lecteurs.

D'après la *Chaîne magnétique*, M. Eugène Vinot, professeur au collège et lycée de Flers « est en train de construire un appareil qu'il a dénommé « psychonome magnétique » lequel a pour but de démontrer expérimentalement :

1° L'existence et la radiation de ce que l'auteur appelle le fluide génésique.

2° Le rôle de la volonté de l'influence psychique dans les phénomènes magnétiques. »

Honneur à M. Vinot ! car ce sera la première fois qu'un homme aura pu démontrer *expérimentalement* les influences

psychiques, *ou de l'âme*, dans n'importe quel cas ; jusqu'à présent il avait été reconnu que la chose était impossible, *les lois de création s'y opposant*. Quand M. Vinot aura enlevé la difficulté nous en ferons part à nos lecteurs.

Vient de paraitre le journal *Notre Siècle*, revue universelle, organe de la société l'Union Provinciale, sous la direction de M. Pierre Delpoux, rue de Lodi, 138, Marseille. Il est bi-mensuel. Son premier numéro est plein d'attrait et de promesses et l'on y trouve les noms les plus connus : Paul Arène, Emile Zola, Henri de Rochefort et bien d'autres, tout aussi célèbres, qu'il nous est impossible de citer ici. La poésie s'y mêle à la prose et nous y avons trouvé plus d'une perle ; entre autre, PAUVRE PETIT ROBERT, espèce d'élégie due à la plume de M. Lucien Menveille. Nous avouons la savoir par cœur à force de l'avoir lue et relue. Le prix de l'abonnement est douze francs par an.

REGRETS

Nous apprenons la mort prématurée de M. le commandant FERAUD, fondateur et président à vie de la Société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice. Nous nous associons aux regrets légitimes de sa famille et de ses amis.

CORRESPONDANCE

P. B. — Ces demoiselles vont de mieux en mieux. Nos amitiés.

J. P. — La machine commence à fonctionner, mais nous ne l'avons pas encore tirée de sa remise. — 22.

Azay. — Nous continuerons jusqu'à contre-ordre.

G. d'O. — Tous nos remercîments et compliments. Vous avez trouvé la bonne issue.

Le Gérant : J. GALLET

Journaux recommandés

L'ANTI MATÉRIALISTE (bi-mensuel),
Directeur : Réné CAILLE. — Avignon, Monclar. 5 fr.

LE BIOGRAPHE (mensuel),
Réd. en chef : Mme Ed. LENOIR. — Bordeaux . . 10 fr.

LA CHAINE MAGNÉTIQUE (mensuel),
Directeur : Louis AUFFENGER. — Paris. . . . . . 6 fr.

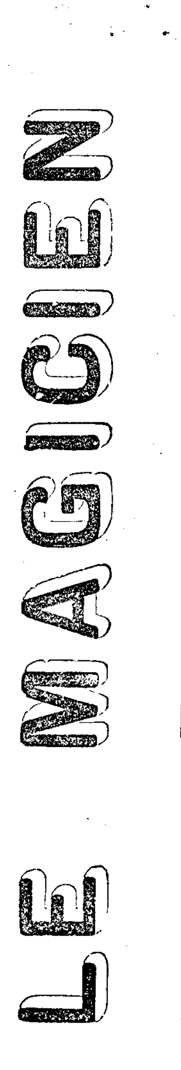
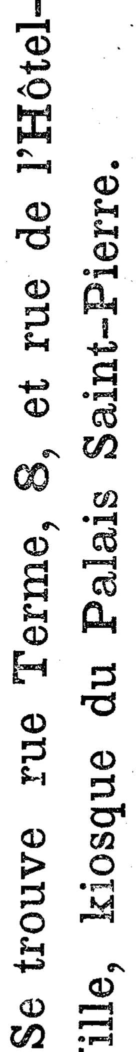
LA LUMIÈRE (bi-mensuel),
Directrice : Mme Lucie GRANGE. — Paris. . . . . 6 fr.

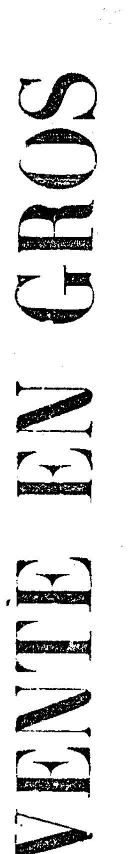
LA PROVENCE (bi-mensuel),
Réd. en chef : Alfred SAUREL. — Marseille. . . 6 fr.

LA REVUE NORMANDE (mensuel),
Directeur : Albert HUE. — Carentan (Manche). . 10 fr.

LE STAND (hebdomadaire),
Réd. en chef : Ulysse SAVOY. — Paris. . . . . . 8 fr.

LA PETITE GAZETTE,
Directeur : Georges d'OLNE. — Paris.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.